



GES et Climat

Dominic Champagne a lancé le Pacte cette semaine. À de nombreuses reprises, il a affirmé qu'il fallait écouter les scientifiques, qu'il fallait tenir compte de la science.

Avec raison, car en cette ère d'informations douteuses, il faut revenir aux faits et se rendre compte que si le fleuve coule de Montréal vers Québec, c'est pour des raisons physiques et que, conséquemment, cela s'explique, par la gravité en l'occurrence.

Depuis quelques décennies, on fait face à une nouvelle météo, à de forts vents, à des coups de froid, à des sécheresses, à des blocages météorologiques, etc. Il y a quelques semaines, un article scientifique faisait état que le réchauffement planétaire causé par nos GES affectait le nombre de boucles du courant-jet. Or, un petit nombre de boucles entraîne une stabilisation des fronts froids et des fronts chauds, expliquant ainsi des vagues intenses de chaleur ou de froid. Alors, peut-on encore douter des bouleversements qu'amènent et amèneront le réchauffement planétaire?...

Je suis membre du Collectif scientifique sur la question des gaz de schiste et des enjeux énergétiques du Québec, piloté par Lucie Sauvé de l'UQAM, et c'est je crois que c'est ma responsabilité de prendre la parole ici sur les enjeux de l'énergie et du climat. Si vous me permettez, j'aimerais donc aborder deux points, sur ce qu'il faut faire afin de ne pas bousiller indûment notre climat et notre environnement.

Premièrement, il faut s'attaquer à ce qui compte le plus. Et cela se calcule en litres ou en tonnes. Il faut ainsi diminuer radicalement nos voyages en avion et nos pleins d'essence. Il faut aussi arrêter de s'approvisionner en gaz naturel et en mazout. Nos priorités sont là. On parle beaucoup de la consommation de viande rouge mais il s'agit d'une part congrue de nos émissions. Attardons-nous, je vous en convie, à ce qui compte le plus.

Deuxièmement, je fais court, j'aimerais vous dire que la compensation carbone peut se révéler inefficace. Donner de l'argent pour compenser le carbone ou payer une taxe carbone ne règle pas nécessairement les flux de gaz carbonique et de méthane sur la planète. Peu s'en faut. Il faut se rendre compte que planter un arbre qui prend des années à pousser et que l'on risque de couper et de brûler ne peut constituer une solution à nos émissions de CO₂ de nos autos et de nos avions. On manquerait même d'espace pour les planter. Le mieux, c'est de refuser d'émettre des GES; ensuite, le mieux, c'est de les réduire. Croire que l'on pourra stocker du carbone durablement et à petit prix est une illusion.

Je vous remercie,
Marc Brullemans, biophysicien